

# Introduction

Le titre de votre livre me fait penser aux scribes qui cherchaient à discréditer les miracles de Jésus. À bout d'arguments, ils essayaient de convaincre le peuple.

**Marc 3 : 22 à 27.** Il est possédé de Belzébub ; c'est par le prince des démons qu'il chasse les démons.

Jésus, sous forme de parabole, leur démontrait leur illogisme.

Comment Satan peut-il chasser Satan ? Si un royaume est divisé contre lui-même, ce royaume ne peut subsister ; et si une maison est divisée contre elle-même, cette maison ne peut subsister. Si donc Satan se révolte contre lui-même, il est divisé, et il ne peut subsister, mais c'en est fait de lui. Personne ne peut entrer dans la maison d'un homme fort et piller ses biens, sans avoir auparavant lié cet homme fort. Alors il pillera sa maison.

Depuis le commencement des temps, les nations, les familles, les personnes divisées contre elle-même n'ont pu subsister. Elles finissent par être détruites ou par s'autodétruire. L'histoire des civilisations, les expériences d'autrui et les nôtres nous le prouvent faisant de cette parabole une vérité toujours vérifiée. Appliquons cette vérité à Jésus. Si Jésus est contre Jésus ou si Jésus est divisé contre lui-même, alors il ne pouvait pas subsister. Depuis deux mille ans est-ce le cas ? Dès le commencement de son ministère terrestre jusqu'à la fin, il démontra, par ses paroles et ses actes, vivre une parfaite unité au niveau le plus élevé qui est celui du Père éternel. Hier comme aujourd'hui, il nous invite à y participer.

**Jean 17 :20 :23.** Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole. Afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un, en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux, et toi en moi, afin qu'ils soient parfaitement un. Et que le monde connaisse, que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé.

Au dos de votre livre, nous lisons. Avec « Jésus contre Jésus », Gérard Mordillat et Jérôme Prieur mènent leurs propres investigations à travers les récits de la Passion du Christ et de la Résurrection. Ils éclairent d'un jour nouveau les contradictions innombrables entre les Évangiles et l'histoire, découvrent des indices surprenants, explorent les hypothèses les plus audacieuses pour reconstituer les secrets de fabrication du Nouveau Testament. Leurs témoins sont Lazare, Judas, Barabbas, Simon de Cyrène, Joseph

d'Arimathée, Marie-Madeleine, toutes les figures obscures de cette histoire, et la plus obscure d'entre elles, celle de Jésus lui-même, crucifié comme « roi des juifs »... Un personnage insaisissable sous les identités multiples que les évangélistes lui ont attribuées. »

Éclairer d'un jour nouveau, découvrir des indices surprenants, explorer les hypothèses les plus audacieuses, reconstituer les secrets de fabrication du Nouveau Testament, voilà qui est fort alléchant ! Par rapport à tout ce qui fut dit contre ou pour Jésus, avez-vous apporté véritablement quelque chose de nouveau dans vos investigations, ou bien serait-ce, encore une fois, le coup de la montagne qui accouche de la souris ? Déjà, une chose m'interpelle. Vous considérez Lazare, Judas, Barabbas, Simon de Cyrène, Joseph d'Arimathée, Marie-Madeleine comme des figures obscures et celle de Jésus comme étant la plus obscure de toutes.

Pourtant Jésus a dit :

**Jean 8 : 12.** Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie.

Comme tout ce qui est obscur sent furieusement le « soufre », je serais tenté de penser que vous êtes branchés sur la même longueur d'onde des scribes et des pharisiens qui accusaient Jésus d'accomplir ses miracles par le pouvoir de Satan. À des époques différentes, sous un style différent, vous portez la même accusation. Si Jésus et le Christianisme représentent réellement ce que vous essayez de démontrer, alors :

- Le Christianisme serait un énorme édifice vide, né de querelles, d'intrigues ayant pour unique but la prise du pouvoir et une énorme supercherie.
- Jésus ne serait pas « le Dieu qui s'est fait homme pour que les hommes deviennent des dieux », mais simplement un brave homme, avec un grand idéal ayant lamentablement échoué sur la croix.
- Ses apôtres machiavéliquement auraient fait de cet échec une victoire en inventant sa résurrection.

Vos deux émissions sur ARTE, la première en novembre 1999, « Corpus Christi » et la seconde en avril 2004 « L'origine du christianisme sur Arte, eurent un grand retentissement. Je m'élève contre pareilles positions propagées avec tellement de moyens et d'impact auprès du public qui, s'il n'est pas averti par une connaissance suffisante de l'Évangile, se fait manipulé et trompé. Tous ces débats pour ou contre Jésus peuvent être intéressants, car chacun dans son cœur doit prendre position et agir en conséquence. Cependant, dans ce débat millénaire les paroles d'Origène restent d'actualité.

« Jésus attaqué, calomnié garda le silence. Encore aujourd'hui on le calomnie et on l'attaque et il se défend simplement par la vie et la conduite de ses vrais disciples, ce qui est la meilleure manière de confondre ses accusateurs. Il faudrait plaindre celui dont la foi pourrait être ébranlée par les discours de Celse ou d'autres semblables ; et qui n'aurait pas assez, pour se défendre ou s'affermir, de l'Esprit saint du Christ qui habite en nous. »

Des « Celse » depuis le début du christianisme, il y en eut à toutes les époques. Ils clignotèrent le temps d'une étincelle pour rester à tout jamais dans l'obscurité, alors que l'Évangile continue imperturbablement et triomphalement à éclairer des millions de vies. Vous avez repris ce flambeau vacillant qui contient en lui-même les germes de sa mort. Je voudrais vous raconter une histoire. Un jour la mer fit échouer des milliers de calmars sur le sable. De bon matin, un père et sa fille se promenaient en longeant le bord de l'océan. Ils virent le triste spectacle et réalisèrent que tous ces calmars allaient mourir dès que le soleil darderait ses rayons. Pris de compassion, ils se saisirent des mollusques et les rejetaient un à un à la mer les sauvant d'une mort atroce. Après un long moment, la petite fille, découragée, dit :

– Papa, tout ce que nous faisons est inutile. Il y en a trop. Jamais nous n'arriverons au bout !

Le père, lui montrant le calmar qu'il tenait dans sa main lui répondit :

– Alice, pour ce calmar, ce que nous faisons est utile.

Il le rejeta à la mer et continua. Sa fille comprit et l'imita. Les moyens de cette lettre ouverte demeurent dérisoires comparés aux moyens qui furent les vôtres. Cependant si, une seule personne en la lisant, comme le calmar, retrouve la mer, alors elle aura été utile.

Votre livre se compose de la Préface « Les Évangiles, un texte miné » et de 7 chapitres :

1 Inconnu

2 Crucifié

3 Enseveli

4 Ressuscité

5 Apparû

6 Échangé

7 Livré

Chaque chapitre se compose de sous-chapitres. J'ai repris fidèlement votre structure. Je dois reconnaître que l'avantage de votre livre est de résumer des siècles de critique à l'encontre de Jésus-Christ, des Évangiles, des Apôtres et du Christianisme. En y répondant simplement et clairement par les textes sacrés on démontre combien vos critiques et celles du passé restent infondées et reposent sur la partialité, la fausseté, la supposition, l'imagination, l'ignorance, la calomnie, la manipulation, l'hypocrisie, la diffamation, l'injure, la contradiction et la haine. Finalement, elle permet à tout chrétien de se renforcer dans sa foi et de constater combien l'Évangile de Jésus-Christ plane au-dessus de toute cette critique inconsistante qui perd toute sa raison d'être au fur et à mesure des nouvelles découvertes archéologiques, linguistiques, papyrologiques. Avec l'Apôtre Paul, jamais comme auparavant, le chrétien peut s'écrier que l'Évangile est une puissance de Dieu pour celui qui y croit. Si Dieu est avec nous, qui peut être contre nous ?

**« Les chiens aboient, mais la caravane passe. »**

# Préface

## Les Évangiles, un texte miné

Dans votre préface, vous commencez par affirmer, comme si vous énonciez une loi.

1– (p 9). *Le lecteur des Évangiles s'aventure toujours en terrain miné.*

Je n'ai jamais considéré l'Évangile comme un terrain miné. Bien au contraire. Dieu merci, je ne suis pas le seul ! Étudier les Évangiles est pour moi, comme acheter un terrain où se cachent des perles de grand prix. À force de creuser, nous en trouvons ici et là, chacune nous comble de bonheur et de reconnaissance.

2– (p10). *Miné, parce que pour beaucoup l'histoire de Jésus tient du livre d'images et que les images de Jésus minent le texte.*

Ce n'est pas parce que pour beaucoup l'histoire de Jésus tient du livre d'images que le terrain de l'Évangile est miné, mais parce que beaucoup ne connaissent pas Jésus à travers l'étude des Évangiles, la prière et la foi. Je peux en parler en connaissance de cause. J'étais athée, j'ai été touché, j'ai pleuré, j'ai cru et j'ai remercié.

3– (p 10). *Depuis des siècles, nous vivons au rythme des jours qui scandent les étapes du destin de Jésus : Noël, Pâques, l'Ascension... Sans le savoir, nous sommes les protagonistes et les spectateurs du drame interprété en son nom. Nous respirons et nous pensons à l'intérieur du récit évangélique, de son modèle, de son tragique, de sa morale, de sa structure mentale. Croyants ou incroyants, comme on dit, athées, agnostiques, chrétiens ou non, « Jésus-Christ » fait partie de notre mémoire, de notre conscience et de notre inconscient.*

Je suis tout à fait d'accord avec vous. On peut dire que le personnage de Jésus est diversement considéré par les croyants ou les incroyants, les chrétiens ou non-chrétiens. Cependant, tous en général reconnaissent en lui, le personnage dont l'histoire sainte et séculière, attestent l'authenticité, la grandeur, l'importance et le génie. Les divergences peuvent être à la fois nombreuses, profondes et même contradictoires :

– Pour l'incroyant, il ne représente qu'un homme. Cependant, ses préceptes moraux, la qualité et la profondeur de ses enseignements avec l'influence positive qu'il exerça et exerce à travers deux millénaires font de lui, l'un des personnages au monde sur lequel croyants et athées écrivirent et polémiquèrent principalement.

– Pour le musulman, il se tient comme le prophète parmi les prophètes.

– Pour les Juifs, c'est un apostat, ou prophète juif transformé faussement en Messie par ses apôtres et disciples.

– Pour les religions d'Orient, il est le maître parmi les maîtres.

– Pour le chrétien, il est tout ce qu'il est pour l'incroyant, le musulman ou l'adepte des religions d'Orient. Principalement, il est le Fils de Dieu, le Messie, le Rédempteur, le Médiateur, notre Avocat auprès du Père.

Il est celui dont la naissance devint, pour toutes les nations, le pivot du temps, à partir de laquelle les années furent comptées. Pour toutes ces raisons et bien d'autres encore, comme vous dites si bien : *Jésus-Christ fait partie de notre mémoire, de notre conscience et de notre inconscient.*

4– (p 10.) Miné, parce que rien ne vouait Jésus à être connu après sa mort.

Émise sous forme de loi, cette affirmation n'engage que vous. Je dirais le contraire, car tout annonçait avant le commencement, la vie, la mort et la résurrection de Jésus pour le salut du monde. Par conséquent, tout vouait Jésus à être connu. Et il est connu universellement. Contre cela, vous n'y pouviez rien. Dire le contraire serait considéré comme pure ignorance ou négativisme forcené.

5– (p 10.) Il n'a rien laissé, et aucun document de son temps ne le mentionnait, ni lettre officielle ni écrit privé. Il est le sujet d'une œuvre entièrement posthume dont il est l'inspirateur, faute d'en être l'auteur. Jésus est ce que les autres ont fait de lui. Il a été « écrit », saisi par la littérature.

Affirmations gratuites et sans preuve. Des témoignages hors Évangiles existent. Nous aurons l'occasion d'en reparler.

6– (p 11). Les Évangiles synoptiques de Matthieu, Marc et Luc... *ne s'accordent ni sur le lieu de sa naissance, ni sur la durée de l'activité de Jésus, ni sur l'identité de ses disciples, ni sur ses miracles, ni sur son procès, ni sur la date de sa mort, ni sur ses apparitions.*

Seules les personnes n'ayant pas lu l'Évangile pourraient vous croire.

7– *Miné parce que, malgré les apparences, la distinction entre les écrits reconnus par le Canon du Nouveau Testament et les textes rejetés par lui, les « apocryphes » (les textes cachés), n'a évidemment pas la moindre pertinence à l'origine. Elle n'a surtout aucune réalité avant la définition*

*d'une « orthodoxie » qui interviendra entre le II<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle au prix de négociations, de compromis, d'épreuves de forces.*

Tout le monde connaît le Canon du Nouveau Testament et les apocryphes. Il est vrai que le Canon des Écritures se constitua lentement. Cependant vers le milieu du deuxième siècle, il fut définitivement fixé.

Thierry Murcia écrit. « L'Église primitive dut faire un tri pour déterminer les livres inspirés de ceux qui ne l'étaient pas. C'est exact que certains livres, tenus pour sacrés à une époque, furent retirés du Canon. Mais parce que tout cela est vrai, l'Évangile serait un terrain miné ? Je ne vois pas le rapport. De nos jours, dès qu'un produit sur le marché connaît le succès aussitôt naît sa contrefaçon et le propriétaire de la marque doit se protéger et dénoncer les imitations. En quoi ce produit original serait-il « miné », c'est ce qui arriva à l'Évangile ? »

L'Église primitive, à juste raison, devant la profusion d'écrits non inspirés, essaya au mieux de séparer le blé de l'ivraie. Aujourd'hui, nous pouvons facilement nous procurer ces apocryphes, les étudier, nous en faire une opinion personnelle et suivre l'exhortation de Paul.

**1 Thessaloniens 5:21.** Mais examinez toutes choses et retenez ce qui est bon.

Pour ma part dans ces apocryphes, j'ai souvent trouvé des choses intéressantes, également beaucoup manifestement fausses.

8– **(p 11).** *Bien qu'ils portent un nom d'auteur, les Évangiles n'ont pas été écrits d'un seul trait par les dénommés Marc, Matthieu, Luc ou Jean qui auraient suivi Jésus pas à pas, du début de sa prédiction jusqu'à sa crucifixion. Les évangélistes ne sont pas les Apôtres, une ou deux générations au moins les séparent d'eux.*

De nouveau des affirmations gratuites sans aucune preuve à l'appui.

9– **(p 12).** Les Évangiles sont une littérature qui agglomère par blocs tous les genres littéraires qui ont été nécessaires à leur élaboration, sans qu'on ne puisse jamais les résumer à un seul. Ils sont compilation, paraphrases, citations, surcharge, répétition, commentaires, digressions, controverses. Tour à tour récits biographiques, fables pieuses, légendes historiées, scènes dialoguées, sentence morale, conseils pratiques, traités philosophiques, les textes évangéliques sont d'abord des textes de propagande dont l'objectif est de propager la foi, d'attirer, de convaincre, de convertir. Leur projet est, avant tout, de faire de leurs destinataires des croyants. Le texte est « parole d'évangile.

Le Christ intercédait pour ceux qui le crucifiaient : Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font ! Quand on lit ce passage rempli d'absurdités diffamatoires, on pourrait dire : Mon Dieu, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils écrivent.

10– (p 15). Miné, parce que, pour traverser ce champ de mines, un corps spécial de démineurs s'est constitué à travers le monde, patients déchiffreurs de signes, explorateurs de pages. Extraordinaires lecteurs, comme on en voit peu désormais, capables de mesurer l'enjeu d'un livre sur un seul mot. « En exégèse, dit modestement Charles Perrot, toutes les méthodes ou presque ont leur intérêt, à la condition d'être maniées avec humour. » Le paradoxe est que ce corps spécial de lecteurs provient pour l'essentiel des institutions chrétiennes. C'est donc à l'intérieur même de l'Église qu'ont été formés et aguerris la plupart de ceux dont la fonction est de faire exploser ce texte apparemment si simple, si évident et en réalité si opaque et torturé, dangereux pour celui qui s'en approche de trop près, puisque, à son contact, les certitudes se désagrègent. N'est-ce pas pourquoi, pendant des siècles, l'Église s'est opposée à la recherche, puis en désespoir de cause, à la divulgation de ses résultats, redoutant qu'à force de déminer les textes ce soit la foi qui est minée ?

Vous dites que le texte de l'Évangile est dangereux pour celui qui s'en approche de trop près, car il désagrège les certitudes et mine la foi. Je dis et je témoigne que plus nous étudions l'Évangile, davantage les Écritures se révèlent à nous par le pouvoir du Saint-Esprit. Ma femme aime passionnément la musique classique. Quand elle l'écoute, selon son impression, elle a la « chair de poule ». Je ne possède pas cette faculté. Par rapport à elle, je me sens handicapé. Cependant, je peux vous témoigner que lorsque je sonde les Écritures, « J'ai la chair de poule ». Souvent, je ressens de la chaleur, du bien-être, la paix, des frissons, la reconnaissance, la joie, des sentiments qu'aucune langue ne peut exprimer. C'est par ces émotions que je sais que les Évangiles viennent de Dieu. Dans les Écritures, il y a la lettre et l'Esprit. La lettre des Écritures ressemble à une belle statue en marbre, qu'on regarde, admire, commente. L'Esprit des Écritures, c'est lorsque cette statue devient vivante, lorsqu'elle vous parle, vous tutoie en pénétrant dans toutes les fibres de votre âme et vous change.

11– (p 17). *Les réponses seront définitivement provisoires, partielles, hypothétiques, conditionnelles, ouvertes sur de nouvelles questions, appelant sans cesse à lire, à relire les Évangiles en se défiant en permanence des deux préjugés majeurs qui, depuis toujours, brouillent*

*leur approche : d'une part le « rationalisme » qui suppose chez les évangélistes le projet de tromper les lecteurs pour les amener à l'Église et, à l'inverse, le « christocentrisme » qui, proclamant que Jésus est le Christ, prétend tout expliquer, même l'inexplicable, faisant de cette certitude la clé de compréhension du Nouveau Testament, sans quoi le texte demeurerait foncièrement illisible.*

Lire les Évangiles en se défiant en permanence du « rationalisme » et du « christocentrisme », voilà votre méthode. La vie m'a permis d'en découvrir une autre. J'étais athée jusqu'à 22 ans. Un jour j'ai commencé à me poser les 3 questions-clés de l'existence : D'où venons-nous ? Quel est notre but sur la terre ? Où allons-nous après la mort ? J'ai cherché les réponses dans l'Hindouisme, le Bouddhisme, les écrits de nombreux maîtres spirituels. Dans mes études, je constatais que Jésus était considéré comme le Maître des maîtres. Alors je me promis d'étudier la Bible. Un jour, considérant que j'étais spirituellement prêt, je décidais de l'acheter. Dans la librairie, une gentille petite dame âgée m'accueillit. Au cours de notre conversation, je commentais orgueilleusement les étapes de ma préparation spirituelle à la lecture du Livre des livres. Elle me regarda longuement avec beaucoup de douceur et me dit :

– Monsieur, vous vous trompez. La Bible doit être lue comme un petit enfant.

En l'écoutant, je pensais en moi-même :

– Ma petite dame, excuse-moi, tu es bien gentille, mais tu es à côté de la plaque.

Avec le temps, j'ai compris, combien elle avait raison et moi tort. Quand vous dites qu'il faut lire et relire les Évangiles ou Nouveau Testament, vous avez mille fois raison. Mais non seulement les Évangiles, également l'Ancien Testament, car l'un et l'autre restent indissociables. Les Écritures montrent que Jésus-Christ étant l'Auteur de l'Ancienne et de la Nouvelle alliance est le véritable lien entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Voilà la clé principale qui nous permet de comprendre le Nouveau Testament par l'Ancien et l'Ancien par le Nouveau. Les deux livres sont UN en Jésus, car ils proclament, d'une même voix, sa divinité, sa gloire et ses œuvres. C'est pourquoi Jésus est « le chemin, la vérité et la vie » et « Personne ne peut venir au Père que par lui ». La Bible doit être lue en esprit si nous voulons entrer dans son intimité et recevoir de sa lumière. Surtout pas en se défiant d'elle et en se convainquant que le but avoué des évangélistes et des prophètes se bornait à tromper. Ce livre

est la Parole de Dieu ! Il ne peut être lu pour être lu. Pour enrichir notre culture ou par curiosité. Il doit être scruté afin d'apprendre, de comprendre et d'agir dans le but de changer afin de se rapprocher de Dieu en toute humilité.

*12 – (p 17). Minés, parce que, à chaque ligne, à chaque mot, le texte des Évangiles vise à nous faire oublier qu'il est ce qu'il est, un récit construit de bout en bout. Miné, parce que sa logique ne nous apparaît plus. Miné, parce qu'il ressemble à un puzzle dont certaines pièces manqueraient et d'autres seraient en trop. Miné parce que, comme la lettre volée d'Edgar Poe, la solution de l'énigme est toujours là, sous nos yeux, dans le texte. Dans ce livre que tous croient connaître et que personne ne lit. Dans ce livre qu'il faut apprendre à lire. À lire comme un livre.*

Comme tout livre est construit de bout en bout, alors tout livre serait miné y compris les vôtres. Maintenant si vous voulez dire que l'Évangile est un récit inventé de toutes pièces, il faut le prouver.

### ***Conclusion du premier chapitre de votre livre.***

À travers les mots que vous employez pour définir l'Évangile : Terrain miné, texte de propagande, opaque et torturé, dangereux pour celui qui s'en approche de trop près. On devine dans quelle estime vous tenez l'Évangile de Jésus-Christ. Votre but est d'en saper les fondements sinon de le détruire. J'aime l'Évangile de Jésus-Christ, car il construit chaque jour ma vie et lui donne son véritable sens. Vous ne l'aimez pas. Vous n'y croyez pas. Par contre, à vous lire, j'ai comme l'impression que vous voulez nous faire gober que tout ce que vous dites est « Parole d'Évangile ». Auriez-vous écrit le cinquième évangile, remplaçant et jetant aux oubliettes les quatre précédents ?!

# 1 : INCONNU

*1 – (p 19). Le Christ n'est pas né. « Christ » n'est pas le nom d'une personne...*

Comment peut-on écrire cela ?! Dans l'Ancien Testament, les rois d'Israël recevaient la consécration de leur royauté par la cérémonie de l'onction. Par exemple, dans le cas où Samuel le prophète oint Saül, roi d'Israël.

**1 Samuel 10 : 1.** Samuel prit une fiole d'huile, qu'il répandit sur la tête de Saül. Il le baisa, et dit : L'Éternel ne t'a-t-il pas oint pour que tu sois le chef de son héritage ?

Par la suite, lorsqu'on parlait de l'oint de l'Éternel, il s'agissait du roi d'Israël, choisi par l'Éternel.

**1 Samuel 12 : 5.** Samuel dit à tout Israël : Voici, j'ai écouté votre voix dans tout ce que vous m'avez dit, et j'ai établi un roi sur vous. Et maintenant, voici le roi qui marchera devant vous. Pour moi, je suis vieux, j'ai blanchi, et mes fils sont avec vous ; j'ai marché à votre tête, depuis ma jeunesse jusqu'à ce jour. Me voici ! Rendez témoignage contre moi, en présence de l'Éternel et en présence de son oint.

Ce nom « Oint » servit tout naturellement pour désigner, le Roi des rois qui serait de la descendance de David.

**Jérémie 23 : 5.** Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, où je susciterai à David un germe juste. Il régnera en roi et prospérera, il pratiquera la justice et l'équité dans le pays.

Ce fils de David qu'attendait la nation juive était, par excellence, l'Oint. Ces trois mots le Christ, le Messie, l'Oint sont un seul et même mot, en trois langues : grec, hébreu et français. À l'origine, ce mot était un nom commun. Quand il fut appliqué à Jésus, il devint son propre nom. Pour preuve, dans l'Évangile de Jean, nous constatons que « Messie » signifiait « Christ ».

**Jean 1 : 41.** Ce fut lui qui rencontra le premier son frère Simon, et il lui dit : Nous avons trouvé le Messie, ce qui signifie Christ. Et il le conduisit vers Jésus. Jésus, l'ayant regardé, dit : Tu es Simon, fils de Jonas, tu seras appelé Céphas ce qui signifie Pierre.

*2 – (p 19). C'est un titre attribué à Jésus après sa mort. Sans que nous sachions, d'ailleurs, à quel moment précis.*

C'est faux !

a/ Le Christ s'attribua ce titre au contraire tout au début de son ministère ; à un moment bien précis.

**Luc 4 : 16 à 21.** Il se rendit à Nazareth, où il avait été élevé, et, selon sa coutume, il entra dans la synagogue le jour du sabbat. Il se leva pour faire la lecture, et on lui remit le livre du prophète Esaïe. L'ayant déroulé, il trouva l'endroit où il était écrit : L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres ; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur. Ensuite, il roula le livre, le remit au serviteur, et s'assit. Tous ceux qui se trouvaient dans la synagogue avaient les regards fixés sur lui. Alors il commença à leur dire : **Aujourd'hui, cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie.**

b/ Juste après l'emprisonnement de Jean-Baptiste, lors de sa rencontre avec la femme Samaritaine.

La femme lui dit : Je sais que le Messie doit venir (celui qu'on appelle Christ) ; quand il sera venu, il nous annoncera toutes choses. Jésus lui dit : Je le suis, moi qui te parle.

c/ Il se proclama le Christ jusqu'à la fin, lors de son jugement et devant Pilate. Il suffit de lire les 4 Évangiles avec un peu d'attention. Après son Ascension, les apôtres s'évertuaient à prouver au peuple que Jésus est le Christ et qu'il accomplissait les prophéties de l'Ancien Testament. En voici trois parmi tant d'autres.

**Psaumes 2 : 2.** Pourquoi les rois de la terre se soulèvent-ils et les princes se liguent-ils avec eux contre l'Éternel et contre son oint ?

**Lamentations de Jérémie 4 : 20.** Celui qui nous faisait respirer, l'oint de l'Éternel, a été pris dans leurs fosses, lui de qui nous disions : Nous vivrons sous son ombre parmi les nations.

**Psaumes 89 : 51, 52.** Souviens-toi des outrages de tes ennemis, ô Éternel ! De leurs outrages contre les pas de ton Oint.

Et voici ce que disait Pierre.

**Actes 4 : 26, 27.** Les rois de la terre se sont soulevés, et les princes se sont ligüés contre le Seigneur et contre son Oint. En effet, contre ton

saint serviteur Jésus, que tu as oint, Hérode et Ponce Pilate se sont ligüés dans cette ville avec les nations et avec les peuples d'Israël.

Tout concorde dans l'Ancien et le Nouveau Testament pour déclarer d'une même voix que le Christ est un nom connu et attendu depuis le Commencement et qu'il prit chair lorsque Jésus naquit.

### Acte de naissance

*1– (p 19). Si le Christ, c'est-à-dire le Messie, est une figure théologique, Jésus, lui, est un individu dont il faut affirmer d'emblée que nous ne savons rien (ou presque), sinon qu'il est mort. D'où chacun peut déduire qu'il est né ; mais quand ?*

D'abord, nous avons vu que le Christ n'est pas une figure théologique, mais une réalité et un titre bien précis appliqué à une personne bien précise. Vous affirmez que nous ne savons rien de Jésus. Devant cette énormité, vous vous ravisez ; contraints, vous rajoutez entre parenthèses (ou presque). Si nous supprimons les Évangiles, bien sûr, nous ne saurions que très peu de choses sur Jésus. Mais nous avons l'Évangile, ne vous en déplaise, pour réfuter tout ce que vous pouvez argumenter contre lui. Par contre, vous reconnaissez qu'il est mort. Donc qu'il est né. Voilà deux bons points. Mais avec quelle désinvolture vous écrivez sur le Christ, le traitant d'« individu » ! De la page 19 à 21, vous vous étendez longuement sur la naissance du Christ et sur son âge lors de son ministère. D'autres auteurs bien avant vous constatèrent que Jésus ne naquit pas un 25 décembre.

Cette date en plein hiver fut choisie vers l'an 350 et correspondait avec la fête du dieu Mithra, dieu solaire vénéré par les Grecs et les Romains. Quand Jésus naquit à Bethléem, ville à vocation agricole et pastorale, les bergers passaient la nuit dans les champs à veiller les troupeaux. On peut donc conclure logiquement que le Christ ne vint pas au monde, le 25 décembre, mais plutôt au printemps, car en plein hiver, bergers et troupeaux restaient et restent de nos jours, bien au chaud dans les bergeries.

En 532 après J.-C., Dionysius Exigus choisit l'année – 1 comme étant la date de la naissance du Christ à partir de la fondation de Rome 753 ans, avant J.-C. Cette année devint le pivot chronologique des temps passés et à venir. La date de naissance du Christ donna lieu à beaucoup

de controverses de la part des savants en théologie certains estimant que Jésus serait né en – 3 ou – 4.

Maintenant, j'aimerais vous poser une question. Pourquoi faites-vous exclusivement le procès de la date de la naissance du Christ ? Prenons l'encyclopédie, allons à « César ». Que lisons-nous : « Caius Julius Cæsar est né à Rome, sans doute en juillet 101 av. J.-C. ; mort le 15 mars 44 av. J.-C., assassiné par quelques sénateurs, parce qu'il aspirait à la royauté. » On ne connaît pas la date de naissance de Jules César. Il en est de même de tous les hommes illustres de l'Antiquité. Pourtant aucun ne devint un « suspect de l'histoire ». Pourquoi vous acharnez précisément sur le Christ ?

2 – (p 20). Lorsque Jésus entame sa prédication, en « l'an quinze du principat de Tibère César » (Lc 3,1) – ce qui correspond à la fin de l'an 27 de notre ère ou au début de l'an 28 –, il a « environ trente ans » (Lc 3,23). Que faire de l'indication contenue dans le quatrième évangile où Jésus est accusé par ses contradicteurs de se vanter d'avoir connu Abraham, alors qu'il n'a « pas encore cinquante ans » (Jn 8,57) ? Comment Jésus peut-il avoir environ trente ans quand il est sur les rives du Jourdain avec Jean-Baptiste et pas encore cinquante ans, juste quelque temps plus tard ?

Voilà les Évangiles pris au piège ! Prenons le verset de Jean 8 : 57, que vous citez en l'élargissant pour entrer dans son contexte.

**Jean 8 : 51 à 59.** En vérité, en vérité, je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort. Maintenant, lui dirent les Juifs, nous connaissons que tu as un démon. Abraham est mort, les prophètes aussi, et tu dis : Si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort. Es-tu plus grand que notre père Abraham, qui est mort ? Les prophètes aussi sont morts. Qui prétends-tu être ? Jésus répondit : Si je me glorifie moi même, ma gloire n'est rien. C'est mon Père qui me glorifie, lui que vous dites être votre Dieu, et que vous ne connaissez pas. Pour moi, je le connais ; et, si je disais que je ne le connais pas, je serais semblable à vous, un menteur. Mais je le connais, et je garde sa parole. Abraham, votre père, a tressailli de joie de ce qu'il verrait mon jour : il l'a vu, et il s'est réjoui. Les Juifs lui dirent : Tu n'as pas encore cinquante ans, et tu as vu Abraham ! Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, je suis. Là-dessus, ils prirent des pierres pour les jeter contre lui. Mais Jésus se cacha, et il sortit du temple.

La loi prévoyait que les Lévites devaient exercer leur office dans le Temple à partir de l'âge de 30 ans.

**Nombres 4 : 26.** Tu feras le dénombrement, depuis l'âge de trente ans et au-dessus jusqu'à l'âge de cinquante ans, de tous ceux qui sont propres à exercer quelque fonction dans la tente d'assignation.

Partant de cette Écriture, il s'établit une coutume qui stipulait que la Loi devait être enseignée par les rabbis à partir de 30 ans. Je ne sais pas pourquoi, les Juifs lui dirent : « Tu n'as pas encore cinquante ans... » Peut-être que les Rabbis faisaient référence à ce verset pour dire qu'en tant que Rabbi, il était évident qu'il n'avait pas atteint cette limite de 50 ans ? Par conséquent, qu'il ait trente ans comme l'indique Luc semble exact, car cela était requis pour un Rabbi. Il est probable que Jésus respecta cette coutume et attendit cet âge pour entreprendre en tant que Maître reconnu son ministère public. Il en fut de même pour Jean-Baptiste qui, âgé de six mois de plus, commença son ministère quelque temps avant lui.

*3- À l'évidence, les rédacteurs des Évangiles s'inquiétaient moins que nous de ne pas connaître l'année de naissance de Jésus.*

C'est vrai et je pense qu'il en est de même aujourd'hui pour la plupart de ceux qui s'intéressent vraiment à l'Évangile, car cette connaissance reste de moindre importance. C'est pourquoi, quand vous dites « nous », je suppose que vous voulez dire « Vous, Gérard Mordillat et Jérôme Prieur » sans inclure le monde en général. Alors, pourquoi en parler autant ?! Voilà ce qu'il m'importe de connaître.

**Jean 17 : 3.** Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. Afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle. Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.

J'aime beaucoup cette pensée de Mark Twain : « La plupart des gens sont dérangés par les passages dans les Écritures qu'ils ne comprennent pas. Mais pour moi, j'ai toujours remarqué que les passages qui me troublent le plus sont ceux que je comprends. » Pour moi également, ce n'est pas ce que je ne comprends pas de l'Évangile qui me gêne, car je sais que le moment venu je comprendrai. Ce qui me trouble c'est ce que je comprends, ce qui me révèle tout ce que je dois faire pour me changer.

Fils de Marie.

**(p 23).** Or, toujours selon Matthieu, avant que Joseph et Marie aient mené vie commune, Marie « se trouva enceinte du fait de l'Esprit-Saint » (Mt 1,18). Marie est une enfant enceinte.

### Né de la prostitution

*1– (p 23). Il est frappant de constater qu'à travers les Évangiles Jésus n'est pas identifié par ses contemporains comme « Jésus fils de Joseph », ainsi que le voudrait la tradition juive, mais comme « Jésus de Nazareth », comme « le Nazôreen » ou le « Galiléen », voire, plus étonnant encore, comme « le fils de Marie... (Mc 6,3)*

*Messieurs, il faudrait relire le Nouveau Testament. Voici quatre citations identifiant Jésus comme le fils de Joseph.*

**Matthieu 13 : 55.** N'est-ce pas le fils du charpentier ? N'est-ce pas Marie qui est sa mère ? Jacques, Joseph, Simon et Jude, ne sont-ils pas ses frères ?

**Luc 3 : 23.** Jésus avait environ trente ans lorsqu'il commença son ministère, étant, comme on le croyait, fils de Joseph, fils d'Héli.

**Jean 1 : 45.** Philippe rencontra Nathanaël, et lui dit : Nous avons trouvé celui de qui Moïse a écrit dans la loi et dont les prophètes ont parlé, Jésus de Nazareth, fils de Joseph.

**Jean 6 : 42.** Et ils disaient : N'est-ce pas là Jésus, le fils de Joseph, celui dont nous connaissons le père et la mère ? Comment donc dit-il : Je suis descendu du ciel ?

*2 – (p 23-24). Plus que toute autre mention, ce détail est de nature à étayer le soupçon qu'il ne serait pas un enfant légitime, mais un enfant naturel. Marie fut tour à tour accusée d'avoir couché avec un soldat romain nommé Panther ou Pandéra, elle fut traitée de prostituée, de courtisane, et même selon la tradition alexandrine, on insinua qu'elle entretenait une relation incestueuse avec son frère.*

*Quelle est l'origine de cette allégation diffamatoire faisant de Marie une prostituée et de Jésus, un bâtard né d'un soldat romain ? Elle vient de Celse, un polémiste païen qui vécut vers l'an 180 qui la détenait d'écrits talmudiques. (Extrait du n° 214 des Cahiers du Cercle Ernest Renan article de Gys-Devic : Celse polémiste anti-chrétien, auteur du Discours Véritable.) :*

*Dans le traité, Sanhédrin 67.*

*« Et ils le (Ben Stada) pendirent la veille de Pâque. Ben Stada était le fils de Pandéra [...] L'amant, c'était Pandéra. Le mari c'était Paphos ben Yehudah. Mais sa mère, c'était Stada. Sa mère c'était Marie. »*

*Voici les écrits de Celse.*

*« Tu as commencé par te fabriquer une filiation fabuleuse, en prétendant que tu devais ta naissance à une vierge. En réalité, tu es originaire d'un petit hameau de la Judée, fils d'une pauvre campagnarde qui vivait de son travail. Celle-ci, convaincue d'adultère avec un soldat Panthéra, fut chassée par son mari, charpentier de son état. Expulsée de la sorte et errant çà et là ignominieusement, elle te mit au monde en secret. Plus tard, contraint par dénuement à t'expatrier, tu te rendis en Égypte, y louas tes bras pour un salaire, et là, ayant appris quelques-uns de ces pouvoirs magiques dont se targuent les Égyptiens, tu revins au pays, et, enflé des merveilleux effets que tu savais produire, tu te proclamas Dieu. »*

*En allant chercher vos sources uniquement auprès des ennemis de celui qui fait l'objet de vos investigations, on reste confondu par votre objectivité impartiale et honnête !*

*Thierry Murcia, dans son livre écrit.*

*« On peut légitimement se demander comment les auteurs qui n'ont pas été capables de retrouver la trace de Joseph dans l'Évangile de Jean en savent autant sur cette affaire. En réalité, toute cette brillante démonstration ne repose sur rien. De plus, les deux auteurs ignorent de quoi ils parlent. En effet, « on appelle bâtard (mamzêr) le produit d'un mariage interdit », c'est-à-dire entre proches parents, lit-on dans la Mishna et « si une femme est soupçonnée d'adultère, ses fils sont légitimes parce qu'ils sont présumés de son mari. » Par ailleurs, le simple fait que Jésus ait comparu devant le Sanhédrin, privilège réservé aux seuls hommes de naissance légitime, réfute cette accusation calomnieuse. »*

*Pour preuve, cette Écriture.*

**Deutéronome 23 : 32.** Celui qui est issu d'une union illicite n'entrera point dans l'assemblée de l'Éternel ; même sa dixième génération n'entrera point dans l'assemblée de l'Éternel.

*J'abonde dans le sens de Thierry Murcia. En apportant la preuve de la bâtardise de Jésus, les pharisiens et les Scribes l'auraient confondu, le peuple rejeté et mis au ban de la société. Vous semblez ignorer que toute personne qui se disait être le Messie devait répondre à deux critères : Être de la postérité de David et naître à Bethléem. En aucun moment, les responsables juifs, depuis le début du ministère du Christ, jusqu'à son procès illicite ne contestèrent sa descendance davidique et sa naissance à Bethléem. Vous avez été incapables de trouver les versets identifiant Jésus comme « fils de Joseph ». Avez-vous noté combien de fois Jésus est appelé Fils de David, uniquement dans Matthieu ?*

**1:1.** Généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham...

**1:20.** Comme il y pensait, voici, un ange du Seigneur lui apparut en songe, et dit : Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre avec toi Marie, ta femme, car l'enfant qu'elle a conçu vient du Saint-Esprit.

**9:27.** Étant parti de là, Jésus fut suivi par deux aveugles, qui criaient : Aie pitié de nous, Fils de David !

**12:23.** Toute la foule étonnée disait : N'est-ce point là le Fils de David ?

**15:22.** Et voici, une femme cananéenne, qui venait de ces contrées, lui cria : Aie pitié de moi, Seigneur, Fils de David ! Ma fille est cruellement tourmentée par le démon.

**20:30 et 31.** Et voici, deux aveugles, assis au bord du chemin, entendirent que Jésus passait, et crièrent : Aie pitié de nous, Seigneur, Fils de David ! La foule les reprenait, pour les faire taire. Mais ils crièrent plus fort : Aie pitié de nous, Seigneur, Fils de David !

**21 : 9.** Ceux qui précédaient et ceux qui suivaient Jésus criaient : Hosanna au Fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna dans les lieux très hauts !

Cette appellation de « fils de David » démontre encore une fois l'ascendance davidique de Jésus qui ne fut jamais mise en doute, par le peuple et les dirigeants juifs. Marie et Joseph étaient des cousins plus ou moins éloignés. Par conséquent, par sa mère ou par son père adoptif, Jésus descendait de David. Si Juda eût été une nation libre, Jésus de plein droit aurait dû s'asseoir sur le trône de David. Seulement, vous voyez uniquement ce que vous voulez voir. Et lorsque vous avez cru voir, vous en tordez le sens. Un lecteur est un invité que l'on reçoit chez

soi et à qui on offre les meilleurs mets. Je trouve écœurant de faire les poubelles et lui jeter les ordures sur la table en essayant de les lui faire avaler !

*3 – (p 24) La tradition évangélique de la virginité de Marie et de la conception miraculeuse va s'avérer un moyen de couper court aux controverses sur la paternité de l'enfant qui ont dû se développer à l'époque de la formation des Évangiles.*

*Ainsi pour couper court aux controverses sur la paternité de l'enfant, en accomplissement de la prophétie d'Esaië, Luc invente la naissance virginale du Christ. Vous n'allez pas par quatre chemins. Allons aux sources plutôt que d'élucubrer.*

**Luc 1 : 26 à 33.** Au sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, auprès d'une vierge fiancée à un homme de la maison de David, nommé Joseph. Le nom de la vierge était Marie. L'ange entra chez elle, et dit : Je te salue, toi à qui une grâce a été faite, le Seigneur est avec toi. Troublée par cette parole, Marie se demandait ce que pouvait signifier une telle salutation. L'ange lui dit : Ne crains point, Marie, car tu as trouvé grâce devant Dieu. Et voici, tu deviendras enceinte, et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. Il régnera sur la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura point de fin.

**Esaië 7 : 14.** C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe. Voici, la jeune fille deviendra enceinte, elle enfantera un fils, et elle lui donnera le nom d'Emmanuel.

*À vous lire, on croirait que les changements dans l'Évangile se faisaient au fur et à mesure des besoins. Les chrétiens vivaient ces évolutions, sans se rendre compte qu'on leur racontait n'importe quoi. Tout comme à nous, aujourd'hui, qui croyons à la véracité de l'Évangile. Il aura fallu 2000 ans pour que soient Mordillat et Prieur et la lumière fut ! Dans l'Antiquité, écrire était un travail laborieux et je doute que les évangélistes aient mis sans cesse de nouvelles éditions de l'Évangile sur le marché. Commençant à vous connaître, je parie que dans les pages qui suivent, vous allez nous révéler que les évangélistes disposaient d'un traitement de texte avant l'heure et qu'ils utilisaient avec une grande dextérité les copier/coller et des couper/coller. Ils rajoutaient, supprimaient, modifiaient des chapitres avec une facilité dérisoire. De la version Luc 1, on passa rapidement à la version Luc*

*la, puis Luc 1 b et ainsi de suite. Puis il y eut une grande refonte et naquit la Version Luc 2. Bien sûr, il en fut de même pour les autres évangélistes. Les chrétiens, très friands des nouvelles versions, attendaient avec autant d'impatience qu'aujourd'hui certains attendent la suite de leur feuilleton préféré. Bien que vous soyez passé maître en la matière, vous constatez qu'avec un peu d'imagination, tout le monde peut inventer n'importe quoi !*

4 – (p 25). Peut-être faut-il entendre les accusations de bâtardises comme une réponse à l'énormité de la naissance virginale ?

À la **page 19**, vous affirmez : C'est à la suite des accusations de bâtardises que la naissance virginale du Christ fut inventée. À la page 25, vous faites volte-face : *Finallyment peut-être ce serait le contraire et à l'énormité de la naissance miraculeuse du Christ, on aurait inventé l'énormité de sa naissance bâtarde.* C'est l'éternelle histoire de savoir qui fut le premier : l'œuf ou la poule. Cependant, vous insistez insidieusement : *Mais peut-être aussi faut-il considérer ces insultes comme le reflet d'une réalité.* Vous exprimez beaucoup de « peut-être » pour un sujet tellement sérieux. En attendant, vous distillez dans l'esprit de ceux qui vous lisent le poison du doute. Cela me fait penser à la pièce de Figaro : « La calomnie Monsieur, vous ne savez guère ce que vous dédaignez ! » Dans votre livre, vous en usez et abusez.

À mon avis, la bonne question est de savoir pourquoi la naissance du Christ devait être virginale et pourquoi il ne pouvait pas en être autrement ?

– Dieu est le Père des esprits de Jésus comme du nôtre.

**Hébreux 12:9.** D'ailleurs, puisque nos pères selon la chair nous ont châtiés, et que nous les avons respectés, ne devons-nous pas à bien plus forte raison nous soumettre au Père des esprits, pour avoir la vie ?

**Hébreux 12:9.** D'ailleurs, puisque nos pères selon la chair nous ont châtiés, et que nous les avons respectés, ne devons-nous pas à bien plus forte raison nous soumettre au Père des esprits, pour avoir la vie ?

– *Notre corps physique fut engendré par un homme et une femme mortels.*

– *Celui de Jésus par un être immortel Dieu et une femme mortelle Marie.*

*C'est pourquoi dans l'incarnation unique de Jésus, se combine la nature humaine et divine. Dieu est notre Père à tous, néanmoins, dans le cas de Jésus, il l'est d'une manière particulière en étant son Fils unique dans la chair. Pourquoi, Jésus devait-il combiner en lui la nature divine et humaine ? Pour accomplir le sacrifice expiatoire à Gethsémané et sur croix et prendre littéralement sur lui tous les péchés, toutes les souffrances physiques et spirituelles des hommes, depuis Adam, jusqu'au dernier qui naîtra sur la terre. En souffrant comme un homme à cause de sa nature humaine et en supportant la douleur extrême, infinie et éternelle comme un Dieu. Il devint ainsi le Sauveur et le Rédempteur du genre humain pour nous permettre un jour de retourner en la présence du Père par la foi en Lui, la repentance et nos efforts à suivre sa voie.*

**Luc 22 : 44.** *Étant en agonie, il priait plus instamment, et sa sueur devint comme des grumeaux de sang, qui tombaient à terre.*

*Cette agonie à Gethsémané n'était pas une image, mais une terrible et infinie réalité. Littéralement, il transpirait de chaque pore des grumeaux de sang tellement sa souffrance, à cause de nous, fut atroce. C'est pourquoi Jésus nous dit :*

**Jean 10 : 17, 18.** *Le Père m'aime, parce que je donne ma vie, afin de la reprendre. Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même ; j'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre : Tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père.*

*Ceux qui ne croient pas à la naissance virginale du Christ affirment qu'une telle naissance à l'époque était impossible, car il ne pouvait pas avoir de naissance sans relations sexuelles entre un homme et une femme. Donc, la naissance virginale du Christ est pure invention de l'Évangile en vue d'établir un dogme pour frapper l'imagination des peuples afin de les tenir dans une servitude spirituelle et temporelle. Pourtant depuis bien longtemps la fécondation in vitro permet de mettre en contact les ovules de la femme et les spermatozoïdes de l'homme dans une éprouvette pour permettre la fécondation en vue de former l'embryon qui sera replacé en temps voulu à l'intérieur de l'utérus. Ainsi une naissance in vitro peut avoir lieu sans relations sexuelles. C'est scientifique et depuis la découverte de cette technique de nombreux bébés-éprouvettes vinrent au monde. Ainsi les hommes avec*

*leurs moyens limités peuvent réaliser de telles prouesses et Dieu qui détient tout pouvoir et connaissance ne l'aurait pas pu !*

*Voici comment Dieu put accomplir cette naissance. Talmage dans son livre « Jésus le Christ » nous l'indique :*

*« Cet Enfant qui devait naître de Marie fut engendré par Élohim, le Père éternel, non pas en violation des lois naturelles, mais conformément à une manifestation supérieure de celles-ci ; et le fruit de cette union suprêmement sainte, de cette parenté céleste, pur en dépit de sa mère mortelle, avait le droit d'être appelé le « Fils du Très-Haut ». Dans sa nature seraient combinés les pouvoirs de la Divinité avec la qualité et les possibilités de la mortalité ; et ceci en vertu du fonctionnement ordinaire de la loi fondamentale de l'hérédité, décrétée par Dieu, démontrée par la science et admise par la philosophie, que des êtres vivants se multiplieront selon leur espèce. »*

*Bien sûr encore faut-il croire en Dieu et en sa toute-puissance. Seulement, est-il davantage facile de croire que le temps, le hasard et la matière purent créer les mondes, les plantes, les humains avec toutes leurs diversités merveilleuses ? Le chaos et l'inintelligence auraient donc créé l'ordre et l'intelligence ? Croire à une telle théorie demande, à mon avis, bien plus de foi que de croire à un Créateur intelligent, ayant tout pouvoir, tout amour, justice et miséricorde. De toute manière si les chrétiens croient en la Trinité Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit, les athées matérialistes croient en Dieu, la Matière, Dieu, le Hasard et Dieu, le Temps. Qu'ils le veuillent ou non, lorsqu'ils veulent expliquer l'origine du monde et l'apparition de la vie, ils font de la religion, car ils attribuent à la matière les mêmes potentialités que le croyant concède à Dieu.*

*5 – (p 25). Mais peut-être aussi faut-il considérer ces insultes comme le reflet d'une réalité ? Dans la société juive, le bâtard n'a qu'une situation et un statut précaires. C'est, en quelque sorte, un juif de seconde zone. Entre autres conséquences, il ne peut se marier avec une véritable Israélite, comme Jésus qui demeure célibataire tout au long du récit évangélique et semble ne fréquenter que « quelques femmes qui avaient été guéries d'esprits mauvais et de maladies » (Lc 8,2). Ainsi, ce ne serait pas métaphoriquement, mais littéralement que les adversaires de Jésus lui lanceraient : « Nous ne sommes pas nés de la prostitution ! » (Jn 8,41)*

*Par cette brillante démonstration, vous voulez nous faire croire que les pharisiens, en disant : « Nous ne sommes pas nés de la prostitution », accusaient Jésus de l'être ! Encore une fois, il faut placer les choses dans son contexte et ne pas triturer un morceau de verset pour lui faire dire ce que vous voulez qu'il dise.*

**Jean 8 : 3 à 45.** Et il leur dit : Vous êtes d'en bas ; moi, je suis d'en haut. Vous êtes de ce monde ; moi, je ne suis pas de ce monde. C'est pourquoi je vous ai dit que vous mourrez dans vos péchés ; car si vous ne croyez pas ce que je suis, vous mourrez dans vos péchés. Qui es-tu lui dirent-ils. Jésus leur répondit : Ce que je vous dis dès le commencement. J'ai beaucoup de choses à dire de vous et à juger en vous ; mais celui qui m'a envoyé est vrai, et ce que j'ai entendu de lui, je le dis au monde. Ils ne comprirent point qu'il leur parlait du Père. Jésus donc leur dit : Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous connaîtrez ce que je suis, et que je ne fais rien de moi-même, mais que je parle selon ce que le Père m'a enseigné. Celui qui m'a envoyé est avec moi ; il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui est agréable. Comme Jésus parlait ainsi, plusieurs crurent en lui. Et il dit aux Juifs qui avaient cru en lui : Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira. Ils lui répondirent : Nous sommes la postérité d'Abraham, et nous ne fûmes jamais esclaves de personne ; comment dis-tu : Vous deviendrez libres ? En vérité, en vérité, je vous le dis, leur répliqua Jésus, quiconque se livre au péché est esclave du péché. Or, l'esclave ne demeure pas toujours dans la maison ; le fils y demeure toujours. Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres. Je sais que vous êtes la postérité d'Abraham ; mais vous cherchez à me faire mourir, parce que ma parole ne pénètre pas en vous. Je dis ce que j'ai vu chez mon Père ; et vous, vous faites ce que vous avez entendu de la part de votre père. Ils lui répondirent : Notre père, c'est Abraham. Jésus leur dit : Si vous étiez enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres d'Abraham. Mais maintenant, vous cherchez à me faire mourir, moi qui vous ai dit la vérité que j'ai entendue de Dieu. Cela, Abraham ne l'a point fait. Vous faites les œuvres de votre père. Ils lui dirent : Nous ne sommes pas des enfants illégitimes, nous avons un seul Père, Dieu.

*Voici dans quel contexte les dirigeants juifs dirent à Jésus « Nous ne sommes pas des enfants illégitimes » ou comme vous l'avez écrit dans votre livre « Nous ne sommes pas nés de la prostitution. ». Cependant, je constate que vous avez oublié la suite : « Nous avons un seul Père, Dieu. » Que signifie « nous ne sommes pas nés de la prostitution » ou*

*« nous ne sommes pas des enfants illégitimes » ? Ce mot pouvait avoir plusieurs sens.*

a/Le sens de se prostituer comme nous l'entendons aujourd'hui.

**Genèse 38 : 24.** Environ trois mois après, on vint dire à Juda : Tamar, ta belle-fille, s'est prostituée, et même la voilà enceinte à la suite de sa prostitution. Et Juda dit : Faites-la sortir et qu'elle soit brûlée.

b/Le sens d'adorer les idoles.

**Genèse 38 : 24.** Garde-toi de faire alliance avec les habitants du pays, de peur que, se prostituant à leurs dieux et leur offrant des sacrifices, ils ne t'invitent, et que tu ne manges de leurs victimes.

**Jérémie 3 : 9.** Par sa criante impudicité, Israël a souillé le pays, elle a commis un adultère avec la pierre et le bois.

c/Le sens de se marier avec des femmes étrangères.

**1 Rois 11 : 1.** Le roi Salomon aime beaucoup de femmes étrangères, outre la fille de Pharaon : des Moabites, des Ammonites, des Edomites, des Sidoniennes, des Héthiennes, appartenant aux nations dont l'Éternel avait dit aux enfants d'Israël : Vous n'irez point chez elles, et elles ne viendront point chez vous ; elles tourneraient certainement vos cœurs du côté de leurs dieux.

**Esdras 10 : 10.** Esdras, le sacrificateur, se leva et leur dit : Vous avez péché en vous alliant à des femmes étrangères, et vous avez rendu Israël encore plus coupable.

*d/Le sens de ne pas être une nation mêlée, mais issue directement d'Abraham. Comme nous pouvons le lire dans les versets ci-dessous, les pharisiens répliquent orgueilleusement à Jésus : « Nous sommes la postérité d'Abraham... », « Notre père, c'est Abraham... »*

*Combien nous sommes loin de vos assertions. Comment pouvez-vous nous citer des brides de versets pour étayer vos thèses et demeurer insensible à la beauté des enseignements du Christ !?*

### **Nazareth**

**Matthieu 2 : 23 à 23.** Mais, ayant appris qu'Archélaüs régnait sur la Judée à la place d'Hérode, son père, il craignit de s'y rendre ; et, divinement averti en songe, il se retira dans le territoire de la Galilée, et vint demeurer dans une ville appelée Nazareth, afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par les prophètes : Il sera appelé Nazaréen. »

(p 28) Cette affirmation apparemment sans grande conséquence est en réalité un véritable nœud d'énigmes. Les exégètes ont eu beau lire et relire la Bible pour y retrouver l'oracle censé concerner Jésus, ils ne l'ont jamais découvert : c'est un faux verset, une création de l'évangéliste. Quant à l'adjectif « nazaréen » ou « nazôréen » présent aussi dans les Évangiles sous forme « nazariénien », il ne peut en aucun cas, étymologiquement, dériver du mot « Nazareth.

*Jusqu'ici, parmi toutes vos affirmations, c'est enfin la seule qui soit exacte. En effet, on ne trouve pas dans la Bible « l'oracle censé concerner Jésus ». Seulement, affirmer : « c'est un faux verset, une création de l'évangéliste » est une conclusion comme d'habitude trop hâtive, fautive et partielle. Si la Bible ne mentionne pas cet oracle, cela ne veut pas dire qu'il ne fit jamais partie des prophéties de l'Ancien Testament. Je vous ferais remarquer que la Bible est incomplète. Elle-même le témoigne, lorsqu'elle cite des Livres manquants.*

*En voici quelques-uns.*

*Le livre de l'alliance (Exode 24 : 7), les Guerres de l'Éternel (Nombres 21 : 14), le livre du Juste (Josué 10 : 13, 2 Samuel 1 : 18), le livre des actes de Salomon (Rois : 11 : 41), le Livre de Samuel le voyant, le livre de Nathan le prophète, le livre de Gad le voyant (1 Chroniques 29 : 29), etc.*

*Pouvez-vous affirmer que cet oracle n'était pas contenu dans ces livres perdus ou d'autres faisant partie des oracles de Dieu ?*

*« C'est un faux verset, une création de l'évangéliste », vous écrivez cela comme si Matthieu était le seul à citer le nom de cette petite ville ; alors que les quatre d'une même voix en témoignent. La ville de Nazareth est citée 3 fois par Matthieu, 1 fois par Marc, 5 fois par Luc, 2 fois par Jean, 1 fois dans les Actes. « Jésus le Nazaréen », est cité 2 fois par Matthieu, 2 fois par Luc, 3 fois par Jean, 6 fois dans les Actes. Naturellement et comme c'était la coutume de l'époque les gens se distinguaient par le nom de leur ville d'origine : Simon de Cyrène, Saül de Tarse. Il n'y a pas création de faux versets, mais le récit de situations vécues simplement et naturellement sans aucune arrière-pensée. Tout le contraire de vous !*

**Charpentier**

(p 29). Jésus exerçait le métier de charpentier, l'évangile de Marc le signale : « Celui-là n'est-ce pas le charpentier ? » (Mc 6 : 3). Le récit de Matthieu pense qu'il s'agit plutôt de la profession de son père : « Celui-là n'est-ce pas le fils du charpentier ? » (Mt 13,55). L'imagerie chrétienne a diffusé ce cliché tant et si bien qu'il est devenu l'une des certitudes biographiques de la vie de Jésus. Curieusement, pourtant, jamais dans les Évangiles Jésus ne travaille le bois ni ne pratique la moindre activité manuelle. Les hommes qu'il recrute pour le suivre n'ont rien de compagnons-charpentiers ou menuisiers. D'autant que le charpentage était quasiment inconnu en Palestine où les habitations étaient en torchis.

*Jésus ne pouvait pas être charpentier, « le charpentage était quasiment inconnu en Palestine ». Comment peut-on écrire une pareille ineptie alors que tellement de passages dans l'Ancien Testament prouvent le contraire ? En voici quelques-uns parmi d'autres.*

**Samuel 5 : 11.** Hiram, roi de Tyr, envoya des messagers à David, et du bois de cèdre, et des charpentiers et des tailleurs de pierres, qui bâtirent une maison pour David.

**2 Chroniques 34 : 11.** Pour les charpentiers et les maçons, pour les achats de pierres de taille et de bois destiné aux poutres et à la charpente des bâtiments qu'avaient détruit les rois de Juda.

**Néhémie 2 : 9.** Et une lettre pour Asaph, garde forestier du roi, afin qu'il me fournisse du bois de charpente pour les portes de la citadelle près de la maison, pour la muraille de la ville, et pour la maison que j'occuperai. »

*Le travail de la charpente au contraire était si courant, faisait tellement partie des mœurs qu'il inspirait des proverbes et les versets les plus poétiques de l'Ancien Testament.*

**Ecclésiaste 10 : 18.** Quand les mains sont paresseuses, la charpente s'affaisse ; et quand les mains sont lâches, la maison a des gouttières.

**Habakuk 2 : 11.** Car la pierre crie du milieu de la muraille, et le bois qui lie la charpente lui répond.

*Ne connaissant ni l'hébreu, ni le grec, ni le latin, ni l'araméen, je me tourne vers Thierry Murcia : « Les deux auteurs seront surpris d'apprendre que tektôn, le mot grec traduit par charpentier ou menuisier, signifie en réalité « artisan ». Mais il convient cependant de signaler que, contrairement aux affirmations des deux auteurs, les charpentiers (menuisiers) étaient nombreux en Palestine à l'époque de*

*Jésus. Ils sont signalés à plusieurs reprises et dans l'Ancien Testament et dans le Talmud. S'ils faisaient peu de charpentes, ils travaillaient le bois (charpentier, hârash-êts en hébreu, signifie littéralement : « artisan du bois ») : construction de bateaux, charrues, mobilier. On voit par ce détail combien les connaissances des deux auteurs sont fort courtes et leurs conclusions rapides. »*

### **Métier rural plutôt qu'artisanal**

*(p 30). Si Jésus a exercé une profession, il est plus probable que ce fût un métier rural plutôt qu'un artisanat. Tout son enseignement, toute sa « sagesse », s'appuie sur le travail de la terre, sur ses fruits, sur la vie de pêcheurs ou de berger. Jésus, vraisemblablement, était un paysan galiléen, un paysan sans terre, un journalier.*

*Si je parle de vin, je suis vigneron et je ne peux être facteur. Si je parle de maladie, je suis médecin, alors que je suis plombier. Quelle logique ! C'est certainement intéressant de connaître la profession exercée par le Christ. L'important n'est-ce pas ses enseignements qui font depuis deux millénaires, l'admiration de tous, qui changèrent la vie de millions et de millions d'hommes et de femmes ; qui transformèrent la société jusqu'à nos jours et le monde entier ; et en particulier le monde occidental dont ils sont la moelle épinière ? Seriez-vous les seuls à ne pas être touchés par eux ? Vous cherchez sans cesse des poils sur les œufs, argumentez savamment pour nous dire que Jésus n'était pas charpentier, mais probablement un paysan. Quelle importance ce détail détient-il comparé au Sermon sur la Montagne, à la moindre de ses paraboles, à la moindre Parole de vie qu'il prononça ?!*

### **Jean Baptiste**

*1- (p 30). La parenté entre les deux enfants est un des thèmes de prédilection de l'iconographie chrétienne. Il est incontestable que cette histoire n'est qu'une fable cherchant à combler le vide absolu qui sépare la naissance de Jésus au début de son activité publique.*

*Le seul évangéliste qui parle d'une manière détaillée de cette parenté est Luc. Voici ce qu'il écrit au début de son Évangile.*

**Luc 1 : 4.** Plusieurs ayant entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, suivant ce que nous ont transmis ceux qui ont été des témoins oculaires dès le commencement et sont devenus des ministres de la parole, il m'a aussi semblé bon, après

avoir fait des recherches exactes sur toutes ces choses depuis leur origine, de te les exposer par écrit d'une manière suivie, excellent Théophile, afin que tu reconnaisse la certitude des enseignements que tu as reçus.

Trompe-t-on quelqu'un que l'on aime ? D'après vous, Luc aurait écrit une « fable » en ce qui concerne la parenté de Jésus et Jean-Baptiste. Ce qui nous incite à penser qu'il en aurait inventé d'autres. Si tel est le cas, malgré son témoignage, Luc ne serait pas digne de confiance, mais un affabulateur. En toute logique si nous devons vous suivre nous devrions disqualifier son Évangile devenu suspect. Mieux, nous devrions nous en débarrasser !

2 – (p 30). Chez Marc, la « biographie » de Jésus s'ouvre sous ce parrainage fondamental : « Et il advint qu'en ces jours-là Jésus vînt de Nazareth en Galilée, et il fut baptisé dans le Jourdain par Jean » (Mc 1,9). Les autres évangélistes reconnaîtront aussi ce geste de purification rituelle de Jésus son « baptême » au sens juif, comme l'acte inaugural de sa vie publique. Non sans réticences et sans détour, car le « baptême de repentir pour la rémission des péchés » entraînait un problème vertigineux. De quoi Jésus, Fils de Dieu, « vierge né d'une vierge », aurait-il pu avoir à se repentir ? Dans l'évangile des Hébreux, un des textes non canoniques primitifs, Jésus présente lui-même l'objection : « En quoi ai-je péché, que j'aïlle et que je sois baptisé par lui ?

Vous semblez très heureux et fiers de vous, comme si vous aviez fait la découverte du siècle. Le fait que Jésus fut baptisé par Jean-Baptiste pose « un problème vertigineux ». « De quoi Jésus, Fils de Dieu, « vierge né d'une vierge », aurait-il pu avoir à se repentir ? » À l'appui, vous présentez un texte dans l'évangile des Hébreux. Déjà par ce texte, nous constatons que Jésus reconnaît être baptisé par Jean, ensuite il nous pose la question : « En quoi ai-je péché, que j'aïlle et que je sois baptisé par lui ? » La réponse est toute simple et devant vos yeux. Pour accomplir tout ce qui est juste.

**Matthieu 3 : 15** Jésus lui répondit : Laisse faire maintenant, car il est convenable que nous accomplissions ainsi tout ce qui est juste. Et Jean ne lui résista plus.

Jésus fut l'exemple parfait pour nous montrer le chemin en toutes choses. Bien qu'il n'eût pas besoin de baptême, car il était pur, il se fit baptiser pour montrer que toute l'humanité devait suivre son exemple

pour entrer dans le royaume de Dieu en naissant d'eau par le baptême d'eau et d'esprit par le baptême du Saint-Esprit.

**Jean 3 : 5.** Jésus répondit : En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu.

Vous exposez les versets qui servent à votre thèse en occultant systématiquement, ceux qui la contrarient. Voici un passage de Matthieu.

**Matthieu 3 : 11 à 17.** Moi, je vous baptise d'eau, pour vous amener à la repentance, mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de porter ses souliers. Lui, il vous baptisera du Saint-Esprit et de feu. Il a son van à la main, il nettoiera son aire, et il amassera son blé dans le grenier, mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint point. Alors Jésus vint de la Galilée au Jourdain vers Jean, pour être baptisé par lui. Mais Jean s'y opposait, en disant : C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et tu viens à moi ! Jésus lui répondit : Laisse faire maintenant, car il est convenable que nous accomplissions ainsi tout ce qui est juste. Et Jean ne lui résista plus. Dès que Jésus eut été baptisé, il sortit de l'eau. Et voici, les cieux s'ouvrirent, et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voici, une voix fit entendre des cieux ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection.

Ces versets montrent clairement, que Jean reconnaissait :

- La suprématie du Christ.
- Que le Christ était pur et n'avait pas besoin du baptême de repentance.
- Que c'était lui qui devait être baptisé par Jésus.
- Que Jésus fut baptisé pour que toute justice soit accomplie.
- Que manifestement avec beaucoup de difficultés, Jean fut contraint d'obéir au Christ.
- Que cette suprématie n'est pas seulement confirmée par Jean, mais par la voix du Père en personne.

Bien sûr, allez-vous dire, tout cela fut rajouté après coup. Alors après m'être débarrassé de l'Évangile de Luc, je devrais également me débarrasser de celui de Matthieu. Et de deux ! À quand le troisième et

le quatrième ? Bientôt, il ne nous restera que l'évangile selon Mordillat et Prieur.

3 – (p 31). Alors que tout porte à croire que sa place, historiquement, fut la première, le personnage du Baptiste a été intégré à la geste chrétienne dans un rôle secondaire. Les évangélistes qui doivent affirmer la primauté de Jésus s'emploient ostensiblement à renverser l'ordre de dépendance de l'un par rapport à l'autre. Ils prêtent au Baptiste des paroles où, de lui-même, il se déprécie : « Celui qui vient est plus fort que moi », « Je ne suis pas digne de délier la courroie de ses sandales » (Mc 1, 7 ; Mt 3,1 ; Lc 3,16 ; Jn 1,27). Mais de cette application à minimiser le Baptiste, à mettre en sujétion permanente de Jésus, on peut déduire l'inverse. Non seulement Jésus devrait à Jean le Baptiste sa vocation de prédicateur, mais il lui devrait également la teneur de sa prédication... Il y a donc de fortes probabilités pour que Jésus ait été l'un des disciples de Jean le Baptiste, sans que rien ne prouve qu'il ait été distingué particulièrement parmi ceux qui rejoignaient son mouvement. Ni, comme le soutient le quatrième évangile, qu'il ait débauché ses premiers disciples parmi les rangs baptistes.

Encore un nouveau caprice ! Après avoir voulu que Jésus soit paysan et non charpentier, vous voulez que Jean-Baptiste soit le maître et Jésus le disciple. De nouveau, vous accusez les évangélistes de truqueurs. Après nous avoir invités à nous débarrasser de Luc et de Matthieu, vous nous invitez à nous débarrasser des quatre évangélistes en bloc, car tous attestent la supériorité du Christ. Il ne nous reste que l'évangile selon Mordillat et Prieur ! Pourquoi ? Parce que, pour reprendre l'expression d'un certain film : Plus vrai que l'Évangile de Mordillat et Prieur : Tu meurs !

### **Douze pour un**

1 – (p 32). La lecture des Évangiles évoque plutôt une bande de gueux, hâves et misérables, ayant abandonné femme, enfants, famille, vivant de la mendicité : « Ne vous procurez ni or ni argent, ni menue monnaie pour vos ceintures, ni besace pour la route, ni deux tuniques, ni sandales, ni bâton : car l'ouvrier mérite sa nourriture », leur dit Jésus (Mt 10,23).

Je donne la parole à Thierry Murcia pour répondre à cette critique sans fondement si ce n'est votre haine ou mépris incompréhensible de Jésus et de son Évangile.

« C'est incroyable, mais on jugerait lire Celse (polémiste anti-chrétien du deuxième siècle apr. J.-C.) ! Mais MM. Mordillat et Prieur ont quelque 1800 ans de retard sur cet auteur ! Surtout, ils oublient de citer complètement Jésus, lorsqu'il envoie ses disciples deux par deux : Guérissez les malades, vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement », recommandant ainsi (un exemple

pour notre époque) la totalité des soins pour les plus démunis ! Mais il ajoute aussi, et c'est bien naturel, que « le travailleur mérite son salaire ». Quant à l'hospitalité, elle était partout de règle dans l'Antiquité, mais évidemment les vieilles valeurs tendent à disparaître. Notons d'ailleurs que les vrais hommes de Dieu n'en abusaient pas et ne devaient pas demeurer plus de deux jours chez leur hôte. Jésus, disent les deux auteurs, s'adresse aux exclus parce qu'il ne peut pas faire autrement. C'est le seul public qui veut bien l'écouter : « **(p 34)**. C'est un prêcheur de plein vent qui exerce son activité de guérisseur sans autre contrôle que celui de sa conscience. Sa parole n'est pas une parole savante, c'est la parole rustique d'un autodidacte, d'un prophète galiléen. » Après l'avoir considéré comme un parasite (il ne fait rien), nos auteurs reconnaissent à présent qu'il opère des guérisons, mais se pressent aussitôt d'ajouter, pour lui ôter tout mérite, « sans autre contrôle que celui de sa conscience ». Le tableau peint par nos polémistes se doit d'être sombre. Rien de bon ne doit venir de Jésus ».

Exactement ! Votre livre se doit « d'être sombre et rien de bon ne doit venir de Jésus ». Tout ce qui bon, juste et beau doit être dissimulé au lecteur. Pour prouver la véracité de vos assertions, vous citez une bribe d'un verset sachant que la majorité de vos lecteurs, vous faisant confiance, n'iront pas vérifier dans la Bible. C'est ainsi que vous les abusez du début jusqu'à la fin !

2 – **(p 32)**. Ils vont, maudissant ceux qui refusent de les accueillir : « Malheur à vous les riches, vous avez déjà obtenu votre salaire ! Malheur à vous qui êtes repus, car vous aurez faim ! Malheur à vous qui riez maintenant, car vous serez dans le deuil et pleurerez ! » (Lc 6,24)

Vous avez extrait juste un verset (Lc 6,24) pour prouver au lecteur que Jésus et ses disciples maudissaient ceux qui refusaient de les accueillir. Voyons le texte dans son contexte.

**Luc 6 : 17 à 38**. Il descendit avec eux, et s'arrêta sur un plateau, où se trouvaient une foule de ses disciples et une multitude de peuples de toute la Judée, de Jérusalem, et de la contrée maritime de Tyr et de Sidon. Ils étaient venus pour l'entendre, et pour être guéris de leurs maladies. Ceux qui étaient tourmentés par des esprits impurs étaient guéris. Et toute la foule cherchait à le toucher, parce qu'une force sortait de lui et les guérissait tous. Alors Jésus, levant les yeux sur ses disciples, dit : heureux, vous qui êtes pauvres, car le royaume de Dieu est vous vous ! Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés ! Heureux, vous qui pleurez maintenant, car vous serez dans la joie ! Heureux serez-vous, lorsque les hommes vous haïront, lorsqu'on vous chassera, vous outragera, et qu'on rejettera votre nom comme infâme, à cause du Fils de l'Homme ! Réjouissez-vous en ce

jour-là et tressaillez d'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans le ciel ; car c'est ainsi que leurs pères traitaient les prophètes. Mais, malheur à vous, riches, car vous avez votre consolation ! Malheur à vous qui êtes rassasiés, car vous aurez faim ! Malheur à vous qui riez maintenant, car vous serez dans le deuil et dans les larmes ! Malheur, lorsque tous les hommes diront du bien de vous, car c'est ainsi qu'agissaient leurs pères à l'égard des faux prophètes ! Mais je vous dis, à vous qui m'écoutez : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous maltraitent. Si quelqu'un te frappe sur une joue, présente-lui aussi l'autre. Si quelqu'un prend ton manteau, ne l'empêche pas de prendre encore ta tunique. Donne à quiconque te demande, et ne réclame pas ton bien à celui qui s'en empare. Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on ? Les pécheurs aussi aiment ceux qui les aiment. Si vous faites du bien à ceux qui vous font du bien, quel gré vous en saura-t-on ? Les pécheurs aussi agissent de même. Et si vous prêtez à ceux de qui vous espérez recevoir, quel gré vous en saura-t-on ? Les pécheurs aussi prêtent aux pécheurs, afin de recevoir la pareille. Mais aimez vos ennemis, faites du bien, et prêtez sans rien espérer. Et votre récompense sera grande, et vous serez fils du Très-Haut, car il est bon pour les ingrats et pour les méchants. Soyez donc miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux. Ne jugez point, et vous ne serez point jugés ; ne condamnez point, et vous ne serez point condamnés ; absolvez, et vous serez absous. Donnez, et il vous sera donné : on versera dans votre sein une bonne mesure, serrée, secouée et qui déborde ; car on vous mesurera avec la mesure dont vous vous serez servis. »

Que le lecteur juge !

### **Le dernier jour**

1– (p 34). *L'opinion commune veut que Jésus soit mort à l'âge de trente-trois ans. Pourtant, là encore, aucun texte ne donne la moindre indication [...] (p 35). Les quatre Évangiles s'accordent tous, en outre, pour affirmer que la crucifixion de Jésus eut lieu « le jour de la Préparation », donc un vendredi, à la veille du Sabbat.*

Je lis bien : Les quatre évangélistes s'accordent pour affirmer que la crucifixion eut lieu un vendredi, veille du Sabbat. Poursuivons...

2– (p 35). *Selon les récits synoptiques, ce vendredi, veille de Sabbat, dit jour de la Préparation, était le premier jour la Pâque tandis que pour*

*Jean, ce jour de la Préparation était seulement la veille du début de la Pâque.*

Au paragraphe précédent, vous admettez l'accord total des quatre évangélistes et maintenant, vous dites qu'il y a divergence. Il faudrait savoir. Je vous invite à faire un tour aux sources.

**Matthieu 27 : 62 à 64.** Le lendemain, qui était le jour après la préparation, les principaux sacrificateurs et les pharisiens allèrent ensemble auprès de Pilate, et dirent : Seigneur, nous nous souvenons que cet imposteur a dit, quand il vivait encore : Après trois jours, je ressusciterai. Ordonne donc que le sépulcre soit gardé jusqu'au troisième jour, afin que ses disciples ne viennent pas dérober le corps, et dire au peuple : Il est ressuscité des morts ».

**Marc 15 : 42 à 43.** Le soir étant venu, comme c'était la préparation, c'est-à-dire, la veille du sabbat, – arriva Joseph d'Arimatee, conseiller de distinction, qui lui-même attendait aussi le royaume de Dieu. Il osa se rendre vers Pilate, pour demander le corps de Jésus.

**Luc 23 : 54 à 56.** C'était le jour de la préparation, et le sabbat allait commencer. Les femmes qui étaient venues de la Galilée avec Jésus accompagnèrent Joseph, virent le sépulcre et la manière dont le corps de Jésus y fut déposé, et, s'en étant retournées, elles préparèrent des aromates et des parfums. Puis elles se reposèrent le jour du sabbat, selon la loi.

**Jean 19 : 14.** C'était la préparation de la Pâque, et environ la sixième heure. Pilate dit aux Juifs : Voici votre roi.

**Jean 19 : 31.** Dans la crainte que les corps ne restassent sur la croix pendant le sabbat – car c'était la préparation, et ce jour de sabbat était un grand jour, – les Juifs demandèrent à Pilate qu'on rompît les jambes aux crucifiés, et qu'on les enlevât.

**Le temps juif à l'époque de Jésus :** Pour bien comprendre les événements, il faut connaître le calendrier juif à l'époque de Jésus.

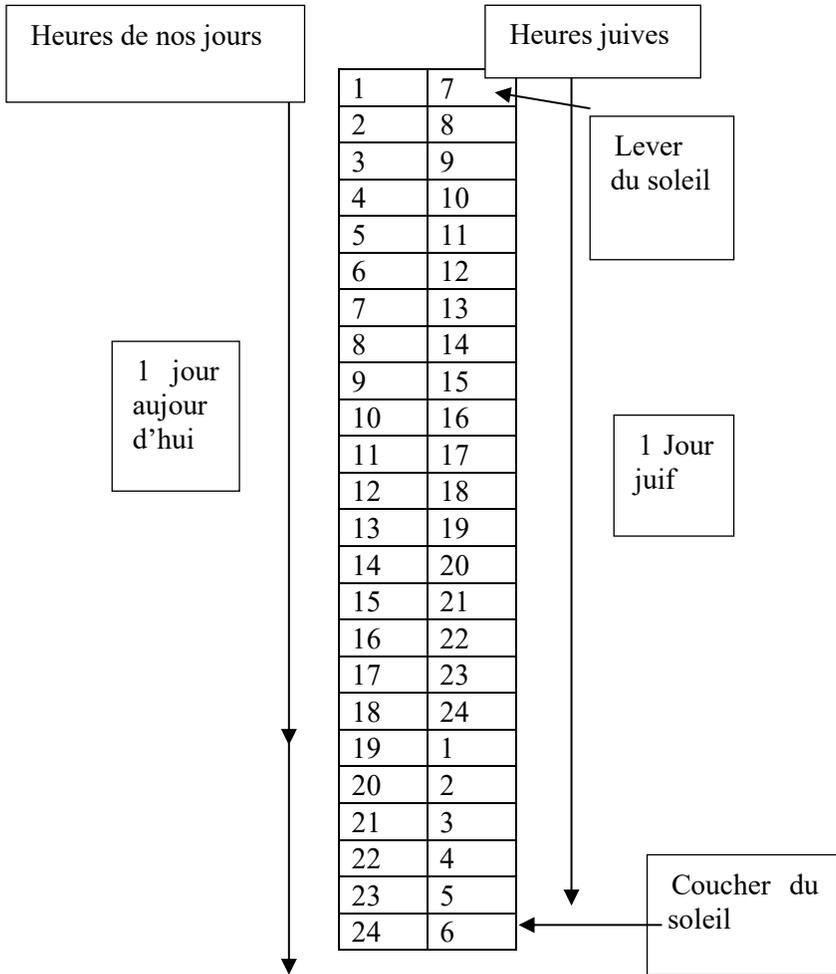
– Une journée pour nous actuellement commence après minuit jusqu'au lendemain avant minuit.

– Une journée du temps de Jésus commençait après le coucher du soleil et se terminait avant le suivant. La première heure correspondait au lever du soleil.

Par conséquent, une journée du temps de Jésus se trouvait à cheval sur deux journées de notre temps.



Ce schéma expliquera mieux :



– Pour Matthieu : « Le lendemain, qui était le jour après la préparation, les principaux sacrificateurs et les pharisiens allèrent ensemble auprès de Pilate. » Le samedi est le lendemain, après le jour de la préparation. Donc le jour de la préparation est vendredi.

– Pour Marc : « Le soir étant venu, comme c'était la préparation, c'est-à-dire, la veille du sabbat, – arriva... » Le soir de la préparation, c'est la veille du Sabbat et jour de Pâque donc le vendredi soir juste avant le coucher du soleil.

– Pour Luc : « C'était le jour de la préparation, et le sabbat allait commencer. » Jésus est déposé dans le tombeau, juste avant que le Sabbat commence. Nous sommes encore pour un peu de temps au vendredi soir selon le temps des Juifs. Vers dix-huit heures, juste avant le coucher du soleil.

– Pour Jean : « C'était la préparation de la Pâque, et environ la sixième heure ». Lors de la préparation de la Pâque (vers la sixième heure pour les juifs et vendredi 12 heures pour nous), Pilate livre Jésus à la foule. Le corps du Christ est descendu de la croix et déposé au tombeau avant que le Sabbat commence (c'est-à-dire juste après le coucher du soleil). Nous sommes donc toujours, le vendredi soir la veille du Sabbat qui était cette année-là jour de Pâque.

En conséquence, jusqu'à preuve du contraire, je reste sur votre première position qui reconnaît l'accord total des quatre évangélistes stipulant que le jour de la préparation était un vendredi, veille de Sabbat.

D'ailleurs dans le Talmud nous pouvons lire :

« La veille de Pessah, ils pendirent Yeshu. Pendant 40 jours avant qu'ait lieu l'exécution, un héraut se déplaça en criant : Il va être lapidé parce qu'il a pratiqué la sorcellerie et a conduit Israël à l'apostasie. Quiconque peut dire quelque chose en sa faveur, qu'il vienne et plaide pour lui. Mais puisque personne ne s'avança, il fut pendu la veille de Pessah. – Ulla répliqua : Supposes-tu qu'il était un homme qu'on puisse défendre ? N'était-il pas un Mesith (séducteur) dont les Écritures disent que « tu ne l'épargneras pas, tu ne le cacheras pas » (Deut. 13/9) ? – Avec Yeshu, c'était différent parce qu'il était de famille royale. » (Talmud babylonien ; Sanhédrin 43a) ».